

en 1894 pour me féliciter au sujet de ma communication sur les mouvements du *Berberis* et qu'il a bien voulu depuis examiner, au Laboratoire du Muséum, mes préparations qui lui ont paru tout à fait probantes.

M. Lutz donne lecture de la communication qui suit :

A propos du *Salvia verticillata* L.,

PAR M. G. RÉAUBOURG.

Aux stations nouvelles de *Salvia verticillata* indiquées par MM. GUFFROY, HIBON et MOUILLEFARINE, nous en ajouterons une nouvelle.

Depuis une dizaine d'années cette plante est parfaitement acclimatée à Mantes (Seine-et-Oise). Sur le bord d'un chemin qui va de Mantes au village de Gassicourt, au croisement d'un sentier qui conduit à la laiterie de Gassicourt, nous en trouvâmes un exemplaire en 1897. Depuis, d'année en année, malgré un défrichement partiel de la station, malgré le piétinement des passants assez nombreux, la plante a prospéré et cette année nous en vîmes une douzaine de pieds. Aucun chemin de fer n'est à proximité de cet endroit; la Seine qui pourrait être considérée comme moyen de transmission des graines est également assez éloignée.

Dans la Flore de Vernon et de la Roche-Guyon, publiée par MM. l'abbé TOUSSAINT et HOSCHEDÉ dans le *Bulletin de la Société des amis des sciences naturelles de Rouen*, en 1897, le *Salvia verticillata* est indiqué à Vernon, près de l'Arsenal.

On voit que des plantes considérées comme très rares aux environs de Paris possèdent une aire de dispersion assez vaste. Il serait à désirer que la Société botanique centralisât les récentes découvertes faites par les botanistes parisiens et qu'un volume des Mémoires, par exemple, nous donnât une liste des plantes et des stations nouvelles de la région parisienne.

A ce propos, M. Mouillefarine dit qu'il a trouvé une station de cette Labiée à la porte Maillot dans un terrain vague et que, loin de disparaître, cette station s'est longtemps

étendue. Ainsi la flore se modifie progressivement par l'apport et l'extension des plantes adventices et M. Mouillefarine pense qu'il serait utile de préciser le degré de rareté des espèces indigènes ou autres à l'époque actuelle en comparaison avec les données de la Flore de Cosson et de Germain, par exemple pour les environs de Paris.

Il serait bon, dit M. Hua, d'attacher un peu plus d'importance aux conditions dans lesquelles se trouvent les plantes qu'à la précision topographique de leurs différentes localités. Il semble qu'on n'a pas assez tenté de démêler les conditions de sol, de climat, d'exposition, de siccité ou d'humidité qu'elles réclament. M. Gagnepain a observé que l'on a parfois une fausse idée de ces conditions si on n'a herborisé que dans une région limitée; mais que les différents observateurs se complèteraient ainsi les uns les autres et que l'on finirait par serrer la vérité d'assez près.

M. Fernand Camus dit que les travaux récemment publiés sur la question et son expérience personnelle lui ont montré combien il est difficile et délicat de dégager les véritables conditions qui fixent les plantes dans leurs stations. Il faut pour interpréter un peu scientifiquement les faits de cet ordre une longue expérience et une grande prudence. M. Camus craint que l'attrait de ce genre d'études n'entraîne à des conclusions hâtives des observateurs insuffisamment préparés. On ne saurait trop prémunir les débutants contre les difficultés de ces observations.

M. Griffon fait la communication suivante :

Quelques essais sur le greffage des Solanées,

PAR M. ED. GRIFFON.

INTRODUCTION.

La vieille question du greffage ou mieux de l'influence du sujet sur le greffon et réciproquement a pris, on le sait, une